



Document commandé:

Série sur les clivages sociaux:

Le séparatisme en Alberta et le Convoi de la
liberté : une nouvelle marque d'aliénation
de l'Ouest

Préparé par: Jared J. Wesley

Avis au lecteur

Conformément aux règles 5 à 10 des *Règles de pratique et de procédure de la phase relative aux politiques* de la Commission, le commissaire peut, à sa discrétion, faire appel à des experts externes pour produire des documents de discussion, de recherche ou d'orientation (« documents commandés »)

Les points de vue exprimés dans un document commandé sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux du commissaire. Les énoncés de faits contenus dans un document commandé ne représentent pas nécessairement le point de vue du commissaire. Les conclusions de fait du commissaire sont fondées sur la preuve présentée lors des audiences de la Commission.

Les parties et les membres du public peuvent fournir des commentaires écrits à la Commission en réponse à ce document. Des informations sur le processus de dépôt d'observations, y compris les dates limite, sont énoncées dans l'*Avis concernant la phase politique de la Commission* (disponible sur le site Web de la Commission).

Le séparatisme en Alberta et le Convoi de la liberté : une nouvelle marque d'aliénation de l'Ouest

Note explicative sur le déplacement des clivages canadiens et le mouvement du Convoi

Jared J. Wesley, Ph. D.

Professeur en Sciences politiques, Université de l'Alberta

Chercheur principal, Initiative *Common Ground*

Août 2022¹

Introduction

Le mouvement du Convoi de la liberté a des racines profondes dans l'Ouest canadien. Bon nombre de ses principaux organisateurs résident dans la région et ont coordonné plusieurs manifestations de grande envergure au cours des cinq dernières années². Les sondages d'opinion montrent que le soutien à l'égard du mouvement est par ailleurs plus fort dans l'Ouest, surtout dans les Prairies et en particulier en Alberta³.

La montée du Convoi de la liberté a coïncidé avec une montée du séparatisme dans l'Ouest. L'Alberta a été l'épicentre des deux mouvements, jusqu'à un tiers de la population de la province appuyant le Convoi ou l'indépendance provinciale.

Cette note explicative vise à explorer l'acceptation, les intersections, les causes profondes et les répercussions de ces deux mouvements sur l'avenir de la démocratie canadienne. Elle retrace la montée soudaine et la popularité soutenue du séparatisme et du Convoi de la liberté à une source commune, à savoir une nouvelle forme d'aliénation de l'Ouest qui relie les sentiments de perte de statut, le tribalisme politique et la mort de la déférence à l'égard des formes traditionnelles d'autorité. Ensemble, ces forces constituent aujourd'hui l'une des plus grandes menaces à l'unité nationale.

¹ Cet article profite grandement des collaborations continues avec Feodor Snagovsky, Ph. D. (Université de l'Alberta), Lisa Young, Ph. D. (Université de Calgary) et toute l'équipe de l'initiative *Common Ground*. L'auteur tient à remercier Samuel Clark, Enni Leponiemi, Runo Obewho, Denzel Sibanda et Abel Zeleke pour leur aide à la recherche inestimable dans le cadre de la préparation de cet article. Les erreurs et omissions demeurent la responsabilité de l'auteur.

² Nia Williams et Anna Mehler Paperny, « In protests and politics, Canada's "Freedom Convoy" reverberates », *Reuters*, 4 août 2022.

³ Darrell Briker, « Nearly Half (46%) of Canadians Say they "May Not Agree with Everything" Trucker Convoy Says or Does, But ... » *Ipsos Factum*, 11 février 2022.

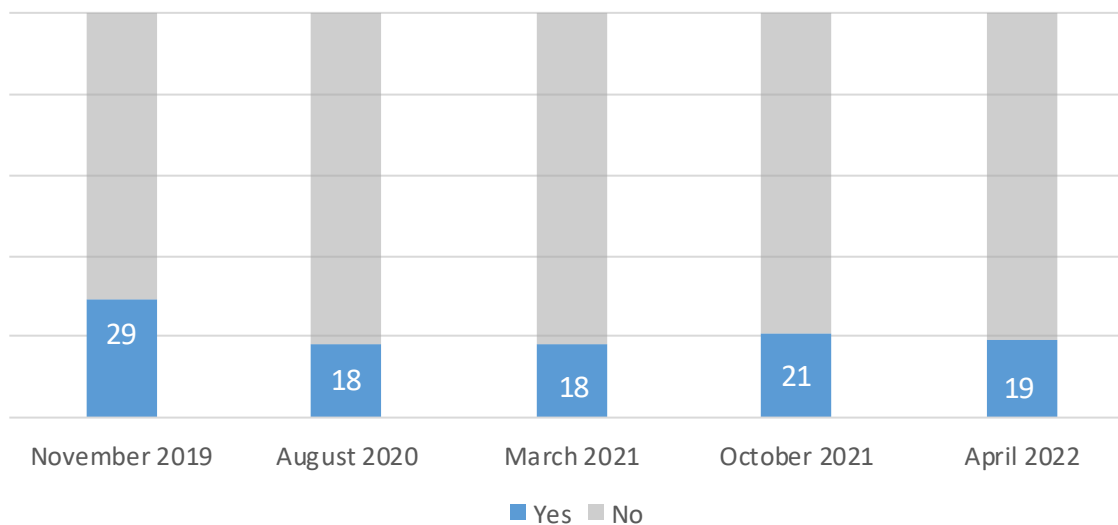
Opinion publique en Alberta, 2020-2022

Séparatisme

L'appui au séparatisme a bondi après les élections fédérales de novembre 2019. Sous la direction de Justin Trudeau, le Parti libéral du Canada venait de remporter le scrutin en vue de former un deuxième gouvernement majoritaire consécutif. En raison de ses politiques environnementales et son parcours politique, M. Trudeau, le fils de l'architecte en chef du célèbre Programme énergétique national, devient un paratonnerre du mécontentement de la population de l'Ouest⁴. Les libéraux ont remporté la victoire malgré le fait que 69 % des électeurs de l'Alberta avaient voté en faveur des candidats du Parti conservateur du Canada (PCC), élisant des conservateurs à 33 des 34 sièges que compte la province à la Chambre des communes.

L'appui au séparatisme a touché près d'un Albertain sur trois (29 %), selon notre sondage Viewpoint Alberta mené à la suite des élections fédérales de 2019. Ce chiffre a chuté au cours des deux premières vagues de la pandémie, s'établissant à environ un Albertain sur cinq; il se situe à environ 19 % au moment de la rédaction (figure 1)⁵.

Figure 1. Soutien au séparatisme chez les Albertains et Albertaines de 2019 à 2022



Source : Sondage Viewpoint Alberta de 2019 (n=820), Sondage Viewpoint Alberta de 2020 (n=824), Sondage Viewpoint Alberta de mars 2021 (n=802), Sondage Viewpoint Alberta d'octobre 2021 (n=877), Sondage Viewpoint Alberta d'avril 2022 (n=2151). Données pondérées. Les chiffres représentent les

⁴ Andrew McDougall, « Stuck in the Middle with You: Is the Trudeau Government Really Representative of a Central Canadian “Laurentian Elite?” », *Études canadiennes*, 2020, vol. 89, p. 11-39.

⁵ Jared Wesley et Lisa Young, « What the spectre of Alberta separatism means for Canada », *National Post*, 15 juillet 2022.

proportions de répondants qui ont répondu « oui » à la question suivante : « L'Alberta devrait-elle se séparer du Canada et former un pays indépendant? »

À moins d'indication contraire, dans le reste du présent article, les conclusions sont tirées de notre plus récent sondage Viewpoint Alberta menée en avril 2022⁶.

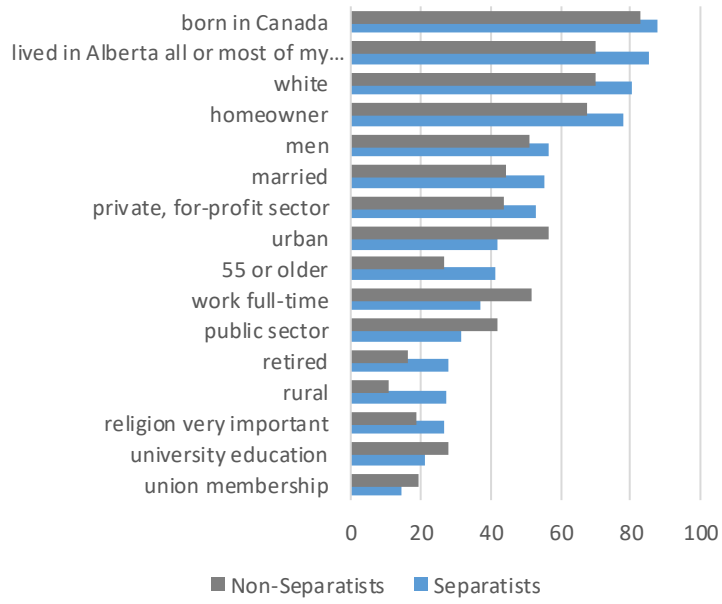
Comparativement aux autres Albertains et Albertaines, les séparatistes sont plus susceptibles de ce qui suit :

- Être nés au Canada et avoir vécu en Alberta toute leur vie;
- Vivre en milieu rural;
- Être un homme blanc, marié, âgé de plus de 55 ans, et être propriétaire de sa maison;
- Travailler dans le secteur privé, à but lucratif ou être à la retraite.

Comparativement au reste de la population de l'Alberta, les séparatistes sont moins susceptibles de vivre en milieu urbain, de travailler à temps plein, de travailler dans le secteur public, d'avoir fait des études universitaires ou d'être syndiqués (figure 2).

Figure 2. Caractéristiques démographiques des séparatistes et des non séparatistes, 2022.

⁶ Le sondage Viewpoint Alberta a été mené entre le 8 avril et le 4 mai 2022. Le sondage a été déployé en ligne par Pollara. Vous trouverez un exemplaire des questions du sondage à l'adresse <https://bit.ly/3LelxQi>. Pollara coordonne le sondage à l'aide d'un système de panels en ligne qui cible les panélistes inscrits qui répondent aux critères démographiques du sondage. Les données du sondage sont fondées sur 2 151 réponses avec un temps de réponse moyen de 15 minutes. Des échantillons fractionnés ont été utilisés pour certaines questions du sondage. Le sondage Viewpoint Alberta a été mené par les chercheurs principaux Michelle Maroto, Feodor Snagovsky, Jared Wesley et Lisa Young. Il a été financé en partie grâce à une subvention du Kule Institute for Advanced Study (KIAS) de l'Université de l'Alberta.



Selon nos sondages, les séparatistes de l'Alberta sont principalement motivés par des facteurs économiques. Lorsqu'on leur a demandé pourquoi ils estimaient que l'Alberta « devrait se séparer du Canada et former un pays indépendant » [traduit par nos soins], une majorité écrasante de séparatistes ont cité la politique économique (74 %), la politique fiscale (82 %) et le désir de se retirer du système de péréquation (88 %). Environ les deux tiers appuient le séparatisme pour que l'Alberta puisse établir ses propres politiques sociale (67 %) et environnementale (70 %). En comparaison, seulement près de la moitié des séparatistes cherchent à établir les propres politiques culturelle (54 %) ou d'immigration (58 %) de la province. Cela correspond au fait que seulement 54 % des séparatistes considèrent l'Alberta comme une « société culturellement distincte » [traduit par nos soins].

Sans surprise, les séparatistes ont tendance à être plus attachés à la communauté provinciale qu'à la communauté nationale. Toutefois, deux mises en garde importantes s'imposent. Premièrement, le degré d'attachement à l'Alberta est une question de degré plutôt que de nature. Alors que 86 % des séparatistes se disent quelque peu ou très attachés à l'Alberta, le taux est de 80 % parmi le reste de la population de la province. Deuxièmement, une majorité de séparatistes (62 %) se disent quelque peu ou très attachés au Canada. Bien que cette proportion soit plus faible que chez les non séparatistes (88 %), elle est tout de même beaucoup plus élevée que ce à quoi on pourrait s'attendre parmi les personnes véritablement déterminées à se séparer du reste du pays.

En effet, les séparatistes conservent une affinité surprenante avec les institutions nationales. Alors que 84 % des séparatistes appuient la suppression du principe de la péréquation de la Constitution, moins des deux tiers (65 %) indiquent qu'ils veulent se retirer du Régime de pensions du Canada (RPC) en faveur d'un nouveau programme conçu en Alberta. Une proportion encore plus faible (56 %) souhaite abandonner la Gendarmerie royale du Canada (GRC) en faveur d'un nouveau service de police provincial de l'Alberta. C'est certain : une majorité de séparatistes veulent couper les liens avec les institutions fédérales, mais pas tous.

Cette contradiction apparente peut s'expliquer de plusieurs façons. D'une part, les répondants qui disent vouloir que l'Alberta forme un pays indépendant peuvent considérer cette position comme une expression tactique de grief, c'est-à-dire comme un moyen d'attirer l'attention du reste du Canada et d'exercer un effet de levier pour améliorer la position de la province au sein de la Confédération⁷. Les dirigeants conservateurs nationaux et provinciaux ont mentionné cette stratégie comme faisant partie du « Manuel du Québec » [traduit par nos soins], faisant référence à leur point de

⁷ Wesley et Young.

vue selon lequel la menace de séparation a contribué à renforcer la position de cette province au sein de la Confédération⁸. Comparativement à ceux du Québec, peu de séparatistes albertains sont optimistes lorsqu'ils évaluent la probabilité que leur province devienne un pays indépendant. Seulement 9 % des séparatistes pensent que l'indépendance est très probable ou qu'elle aura lieu, comparativement à 47 % qui pensent qu'elle est peu probable ou qu'elle n'aura jamais lieu. Ce faible niveau d'optimisme laisse croire que pour certains Albertains, le séparatisme est moins un objectif réaliste qu'un moyen d'atteindre d'autres objectifs.

L'appui au séparatisme en Alberta peut aussi refléter une profonde insatisfaction à l'égard du visage actuel du gouvernement fédéral, plutôt qu'un rejet total de la Confédération. Les séparatistes manifestent un niveau d'antipathie exceptionnellement élevé à l'égard d'Ottawa, en général, et du premier ministre Justin Trudeau, en particulier. Lorsqu'on leur a demandé dans quelle mesure ils faisaient confiance au gouvernement fédéral par exemple, 97 % des séparatistes ont répondu qu'ils avaient peu ou pas du tout confiance en Ottawa pour « faire ce qui s'impose » [traduit par nos soins]. C'est le double du pourcentage des Albertains qui souhaitent continuer de faire partie du Canada. Presque tous les séparatistes estiment que l'Alberta reçoit moins que sa juste part des transferts fédéraux (97 %), que la province n'est pas traitée avec le respect qu'elle mérite (91 %) et que le gouvernement fédéral traite l'Alberta de façon pire que les autres provinces (90 %). Ces chiffres sont inférieurs de plus de 30 points de pourcentage chez les non séparatistes. Lorsqu'on leur a demandé d'évaluer le premier ministre Trudeau sur une échelle allant de 0 (vraiment détesté) à 10 (vraiment aimé), quatre séparatistes sur cinq lui ont attribué un zéro. Le score moyen de satisfaction à l'égard de M. Trudeau chez les séparatistes était inférieur à 1 (0,7), comparativement à 3,6 chez les autres Albertains.

Dans l'ensemble, ces conclusions laissent entendre qu'en dehors d'un très petit noyau de séparatistes engagés mais bruyants, l'indépendance pure et simple n'est ni un objectif souhaité ni un objectif réaliste pour la grande majorité des Albertains. Il ne s'agit pas de diminuer l'influence du mouvement séparatiste sur la politique provinciale et nationale (nous reviendrons sur cet aspect plus tard).

Soutien au Convoi

Compte tenu des critiques généralisées à son égard en tant que « mouvement marginal » [traduit par nos soins], il est facile de rejeter la popularité, la portée et l'impact du Convoi de la liberté. Notre sondage Viewpoint Alberta d'avril 2022 offre l'un des examens les

⁸ Peter McKenna, « Alberta steals page from Quebec's playbook », *Winnipeg Free Press*, 2 août 2021.

plus complets du mouvement, y compris les points de vue de plus de 2 000 répondants albertains.

Selon notre étude, une majorité d'Albertains s'opposaient au Convoi de la liberté. Seulement 18 % des Albertains ont dit ressentir des émotions positives au sujet de la manifestation (p. ex., fierté, enthousiasme, bonheur, inspiration), comparativement à 40 % qui ont ressenti de la colère, de l'anxiété, de la frustration ou d'autres émotions négatives.

Près de la moitié des Albertains (48 %) « se sont fortement opposés à cette manifestation et à la façon dont elle a été menée » [traduit par nos soins], par exemple, et 15 % ont indiqué qu'ils s'« y opposaient quelque peu » [traduit par nos soins]. Des majorités importantes d'Albertains estimaient que le Convoi de la liberté allait trop loin dans ses mesures de protestation. Les plus petites majorités estimaient que le premier ministre avait raison lorsqu'il a choisi de ne pas rencontrer les manifestants (41 %) et que le gouvernement avait fait ce qu'il fallait en invoquant la *Loi sur les mesures d'urgence* (47 %).

Très peu d'Albertains ont officiellement pris des mesures pour appuyer le Convoi de la liberté. Seulement 4 % ont indiqué avoir participé à une manifestation ou à un rassemblement ou avoir hissé un drapeau canadien à l'appui du mouvement; 2 % ont indiqué avoir fait un don en argent aux organisateurs. Seulement 16 % ont déclaré avoir exprimé leur soutien au mouvement avec leur famille, leurs amis ou leurs collègues, comparativement à 30 % des Albertains qui se sont prononcés *contre* le Convoi avec des gens qu'ils connaissaient.

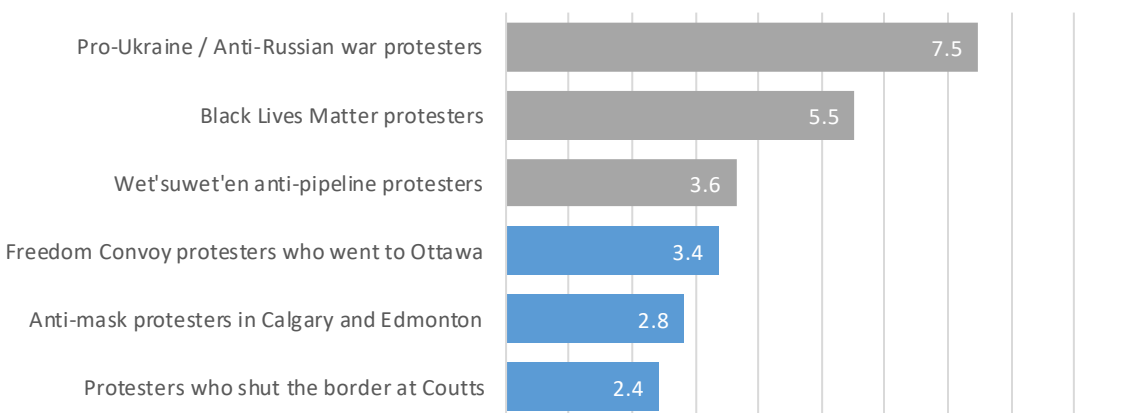
Dans l'ensemble, la plupart des Albertains ont une opinion négative des résultats du Convoi (voir le tableau 1). Nous avons demandé aux répondants d'évaluer divers aspects des manifestations du Convoi de la liberté, en les comparant à ceux d'autres mouvements. Sur une échelle de 0 (fortement en opposition) à 10 (fortement en faveur), les Albertains étaient plus susceptibles de s'opposer aux manifestations à Coutts (moyenne de 2,4) et à Ottawa (3,4), ainsi qu'aux manifestations contre le port du masque à Calgary et à Edmonton (2,8). Les trois manifestations étaient moins populaires que les mouvements des Wet'suwet'en (3,6), Black Lives Matter (5,5) et pro-Ukraine (figure 3).

Tableau 1. Avis des Albertains sur les résultats du Convoi de la liberté, 2022

	%		%
Le Convoi a été un succès.	23	Le convoi a été un échec.	58

Le convoi a révélé les forces de la démocratie canadienne.	25	Le convoi a révélé les faiblesses de la démocratie canadienne.	47
Les manifestations ont permis d'améliorer la vie de la plupart des Canadiennes et Canadiens.	18	Les manifestations ont eu pour effet d'empirer la vie des Canadiennes et Canadiens.	55
Les manifestants ont raison et méritent notre sympathie.	27	Les manifestants ont tort et ne méritent pas notre sympathie.	57
Les manifestations m'ont rendu plus fier d'être Canadien.	23	Les manifestations m'ont rendu moins fier d'être Canadien.	59

Figure 3. Appui des Albertains à divers groupes de manifestants



Les chiffres représentent les moyennes fondées sur la question suivante : « Sur une échelle de 0 à 10, où 0 correspond à une forte opposition et 10 à un fort appui, que pensez-vous des groupes suivants? » [traduit par nos soins]

Nos données Viewpoints nous permettent de classer le grand public de l'Alberta en trois groupes :

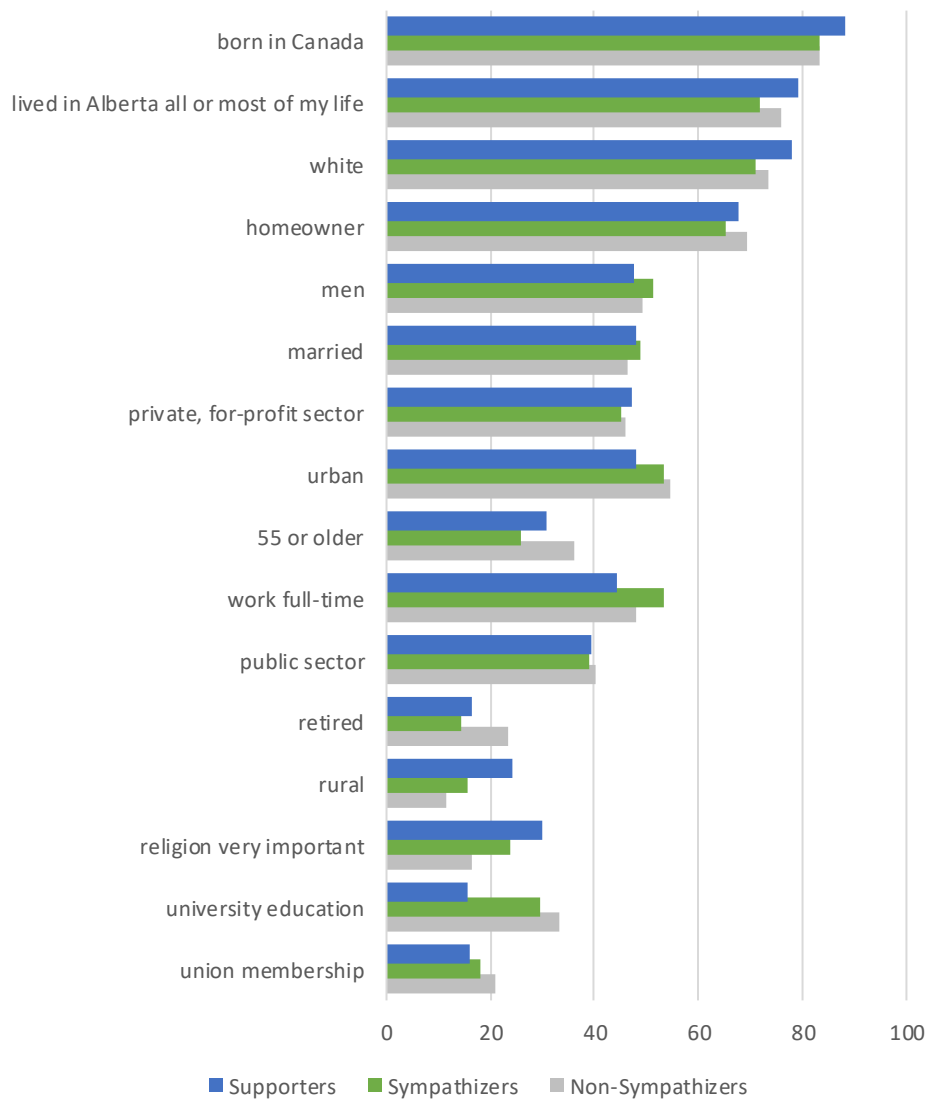
- *les partisans* qui à la fois sympathisent avec les manifestants du Convoi de la liberté et partagent leurs points de vue (24 % de la population);
- *les sympathisants* qui comprennent leurs points de vue, mais qui ne les partagent pas (18 %);
- *les non sympathisants* qui à la fois ne sympathisent pas avec les manifestants et ne partagent leurs points de vue (51 %)⁹.

Comme pour les séparatistes, les partisans du Convoi en Alberta sont plus susceptibles d'être blancs, de vivre dans des régions rurales, d'être nés au Canada et d'avoir vécu en Alberta la plus grande partie de leur vie. La religion est aussi plus susceptible d'occuper une place très importante dans leur vie. En comparaison, les non sympathisants sont plus susceptibles de vivre en milieu urbain, d'avoir 55 ans ou plus, de travailler dans le secteur public, d'être syndiqués, d'être à la retraite et d'avoir fait des études universitaires (figure 4).

⁹ De plus, 7 % des Albertains ne disposent pas suffisamment d'information concernant le Convoi de la liberté, et 1 % n'en ont jamais entendu parler. Ces répondants sont exclus de l'analyse suivante. Les proportions reflètent la proportion de répondants qui ont répondu à la question suivante : « En janvier et février 2022, une manifestation lancée par un convoi de camionneurs et de partisans a occupé Ottawa pendant plusieurs semaines et bloqué les passages frontaliers. En réfléchissant à cela, lequel d es énoncés suivants représente le mieux votre point de vue sur la protestation du convoi de camionneurs? Je comprends les difficultés et les problèmes soulevés par les manifestants et je partage leurs points de vue. Je comprends les manifestants, mais je ne partage pas leur point de vue. Je ne comprends pas les manifestants et je ne partage pas leur point de vue. Je ne sais pas ou j'hésite. » [traduit par nos soins]

Les deux tiers des partisans du Convoi considèrent les manifestations comme un succès, comparativement à 21 % des sympathisants et à 4 % des non sympathisants. Les partisans étaient également plus susceptibles de voir les manifestations comme permettant d'améliorer la vie de la plupart des Canadiennes et Canadiens (57 %) et de montrer les forces de la démocratie canadienne (45 %).

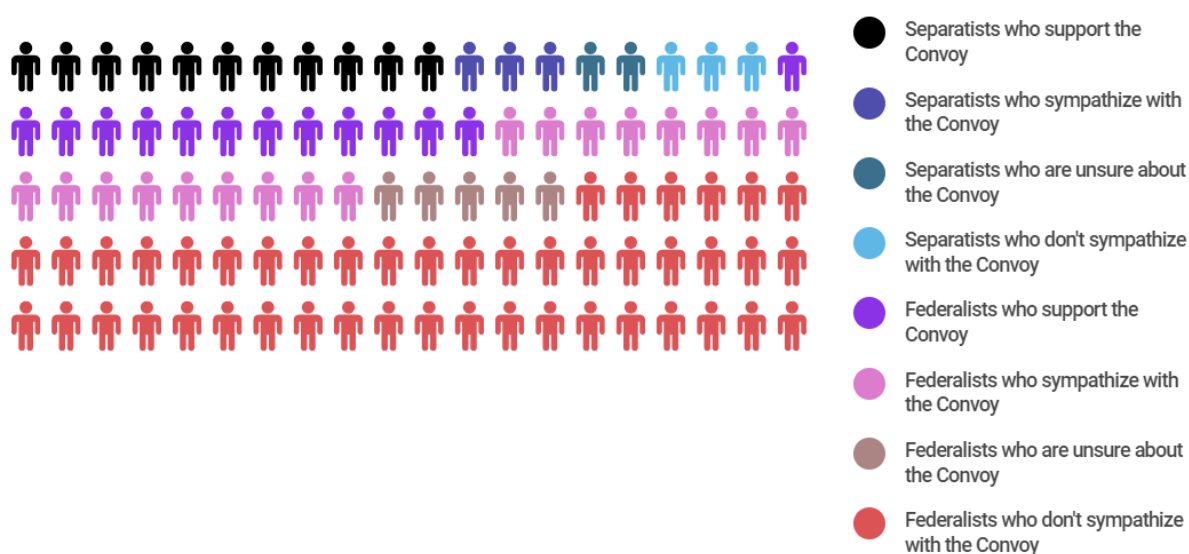
Figure 4. Caractéristiques démographiques des groupes d'attitude du Convoi, 2022



La confluence des mouvements séparatistes et du Convoi de la liberté

Compte tenu de leur ressemblance démographique et de l'animosité qu'ils suscitent à l'égard du gouvernement fédéral, il est tentant de supposer que les mouvements séparatistes et du Convoi de la liberté partagent un bassin commun d'adeptes. Ce n'est pas tout à fait le cas. Seulement 11 % de la population de l'Alberta appuie les deux mouvements. Près de la moitié (46 %) ne sont ni séparatistes ni sympathisants du Convoi (voir la figure 5).

Figure 5. Répartition de la population de l'Alberta qui appuie les mouvements séparatistes et du Convoi, 2022



Chaque personnage représente 1 % de la population adulte de l'Alberta.

Alors que près des deux tiers de tous les séparatistes appuient (58 %) ou comprennent (15 %) le mouvement du Convoi, seulement 46 % de tous les partisans du Convoi sont des séparatistes. L'appui aux séparatistes chute à 15 % chez les sympathisants du Convoi.

Ces constatations révèlent une tension étrange entre le sentiment antigouvernemental, d'une part, et l'allégeance à la communauté canadienne dans son ensemble, d'autre part. Les manifestants du Convoi brandissant des drapeaux canadiens pendant leurs rassemblements et les organisateurs du Convoi faisant la promotion de leur groupe organisateur principal « Unité canadienne » [traduit par nos soins], en sont la preuve.

En effet, de nombreux partisans du Convoi ont éprouvé un profond sentiment de patriotisme dans leur cause. Sept partisans du Convoi sur dix se sentent « très » (36 %) ou « quelque peu attachés au Canada » (34 %) [traduit par nos soins]. Bien que ce sentiment d'attachement au pays soit moins fort que chez les sympathisants du Convoi (44 % et 38 % respectivement) et les non sympathisants (63 % et 26 % respectivement), la plupart des partisans du Convoi conservent une certaine allégeance au Canada.

Près des trois quarts (72 %) des partisans du Convoi ont déclaré que les manifestations les rendaient plus fiers d'être Canadiens, comparativement à seulement 18 % des sympathisants et à 2 % des non sympathisants. Certains séparatistes considéraient aussi le mouvement du Convoi comme un symbole de fierté canadienne; au total, 48 % d'entre eux ont indiqué que les manifestations les rendaient plus fiers d'être Canadiens.

Ces différences mises à part, les mouvements séparatistes et du Convoi ont des racines communes dans le populisme conservateur. Ce fait s'observe lorsque les partisans et les sympathisants se positionnent sur un spectre gauche-droite (figures 6 et 7). Les trois quarts des séparatistes se considèrent comme étant à droite du centre, tout comme 65 % des partisans du Convoi et 50 % des sympathisants du Convoi. Cela laisse entendre que l'allégeance aux deux mouvements peut être ancrée, dans une certaine mesure, dans l'identité conservatrice en Alberta.

Figure 6. Position sur le spectre gauche-droite des séparatistes et des non séparatistes, 2022

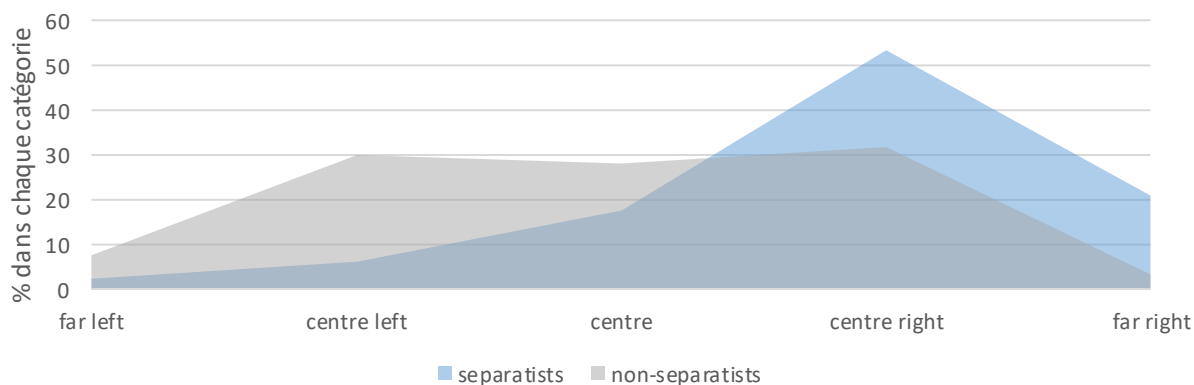
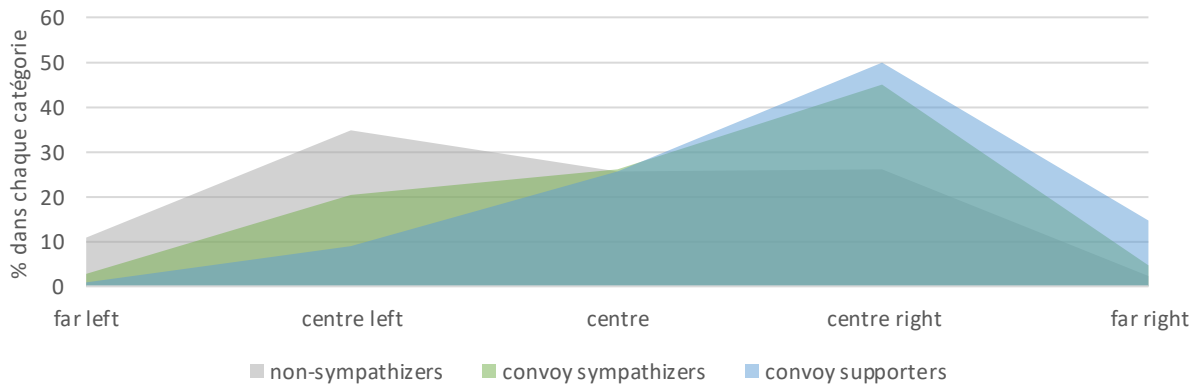


Figure 7. Position sur le spectre gauche-droite des groupes d'attitude du Convoi, 2022



Autopositionnement en fonction de la question : « En politique, on parle parfois de gauche et de droite. Où vous situeriez-vous sur une échelle de 0 à 10, où 0 signifie très à gauche, et 10 signifie très à droite? » [traduit par nos soins] Les groupes ont été codés : extrême gauche (0 à 2), centre gauche (3 à 4), centre (5), centre droit (6 à 7), extrême droite 8 à 10.

Ces tendances correspondent également au comportement électoral. Les trois quarts des séparatistes de l'Alberta ont voté pour les candidats du Parti conservateur uni (PCU) (76 %) et du Parti conservateur du Canada (PCC) (75) aux élections provinciales et fédérales de 2019. Les séparatistes représentaient plus du tiers de la base électorale de chaque parti lors de ces campagnes (36 % des électeurs du PCU, 33 % des électeurs du PCC).

De même, les deux tiers des partisans du Convoi (67 %) et 62 % des sympathisants ont voté pour des candidats du PCC aux élections fédérales de 2019. Au cours de cette campagne, les partisans du Convoi représentaient 34 % des électeurs du PCC, et les sympathisants, 24 %. Ces chiffres étaient légèrement inférieurs lors des élections provinciales de 2019, 64 % des partisans du Convoi et 50 % des sympathisants ayant voté pour le PCU. La base électorale des Conservateurs unis était composée de 38 % de partisans du Convoi et de 23 % de sympathisants.

Le fait que des politiciens, y compris des candidats à la direction de haut niveau, aient ouvert des portes à l'« indépendance », l'« autonomie » et la « souveraineté » [traduit par nos soins] de l'Alberta tout en s'opposant aux obligations de vaccination témoigne de l'influence combinée des mouvements au sein des principaux partis conservateurs.

Au-delà de l'idéologie et de la partisanerie, nous trouvons d'autres liens qui unissent les mouvements séparatistes et du Convoi. Les séparatistes et les partisans du Convoi sont beaucoup plus négatifs à l'égard des perspectives de l'Alberta au cours des 10 prochaines années. Près de la moitié (49 %) des séparatistes et 40 % des partisans du Convoi ressentent de la « colère » [traduit par nos soins] lorsqu'ils pensent à l'avenir de l'Alberta. À titre de comparaison, 31 % des non séparatistes et 35 % des non

sympathisants éprouvent le même sentiment. Moins de la moitié des séparatistes et des partisans du Convoi estiment que « l'Alberta est sur la bonne voie », et une proportion non négligeable estime que « les beaux jours de l'Alberta sont révolus » [traduit par nos soins] (figure 8).

Les séparatistes et les partisans du Convoi sont encore plus pessimistes quant à l'avenir du Canada. Près des trois quarts de chaque groupe estiment que « les beaux jours du Canada sont révolus », et moins du quart estiment que « le Canada est sur la bonne voie » [traduit par nos soins].

Ces niveaux de pessimisme sont amplifiés au niveau individuel (figure 9). Des majorités importantes de séparatistes (76 %) et de partisans du Convoi (70 %) estiment que « les gens comme moi prennent du retard par rapport à la société » [traduit par nos soins], comparativement à moins de la moitié des non séparatistes et des non sympathisants. La majorité des séparatistes et des partisans du Convoi sont également plus susceptibles d'estimer qu'il « est plus difficile de gravir l'échelle des revenus que pour [leurs] parents » [traduit par nos soins], que la situation de leur ménage s'est détériorée par rapport à il y a un an et qu'il est difficile de faire face aux dépenses mensuelles. Comparativement à d'autres Albertains, les séparatistes et les partisans du Convoi sont également plus susceptibles de prédire que « leur situation financière sera pire dans un an » [traduit par nos soins].

Figure 8. Attitudes face à l'avenir de l'Alberta et du Canada, par groupe, 2022

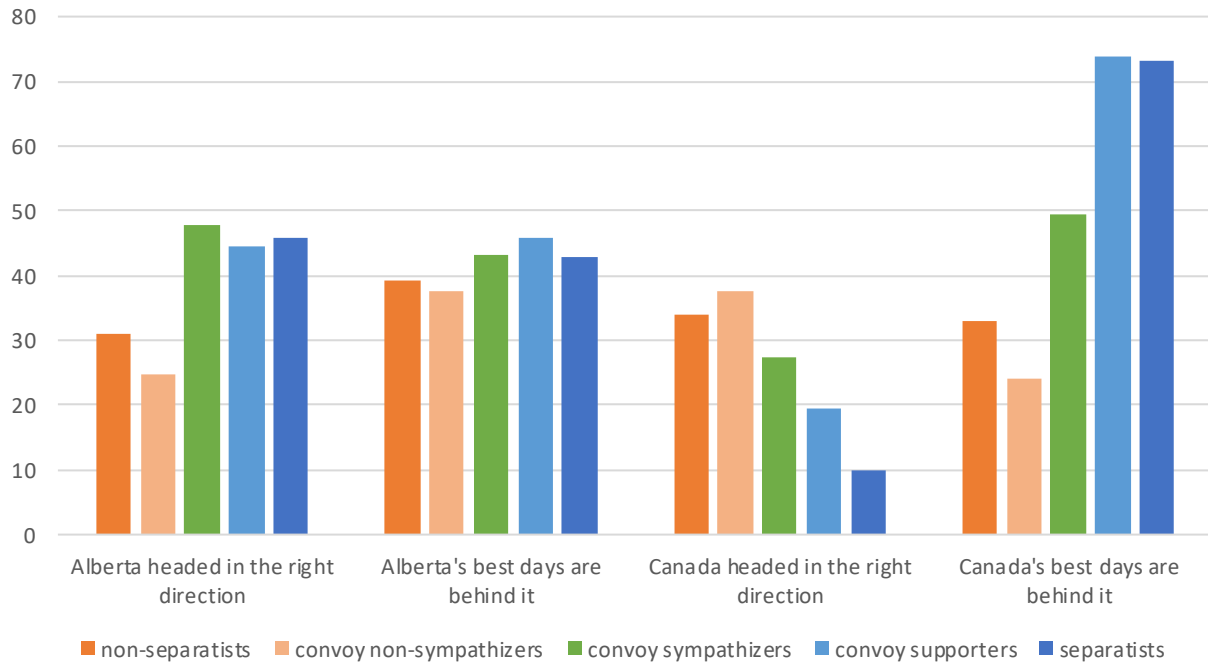
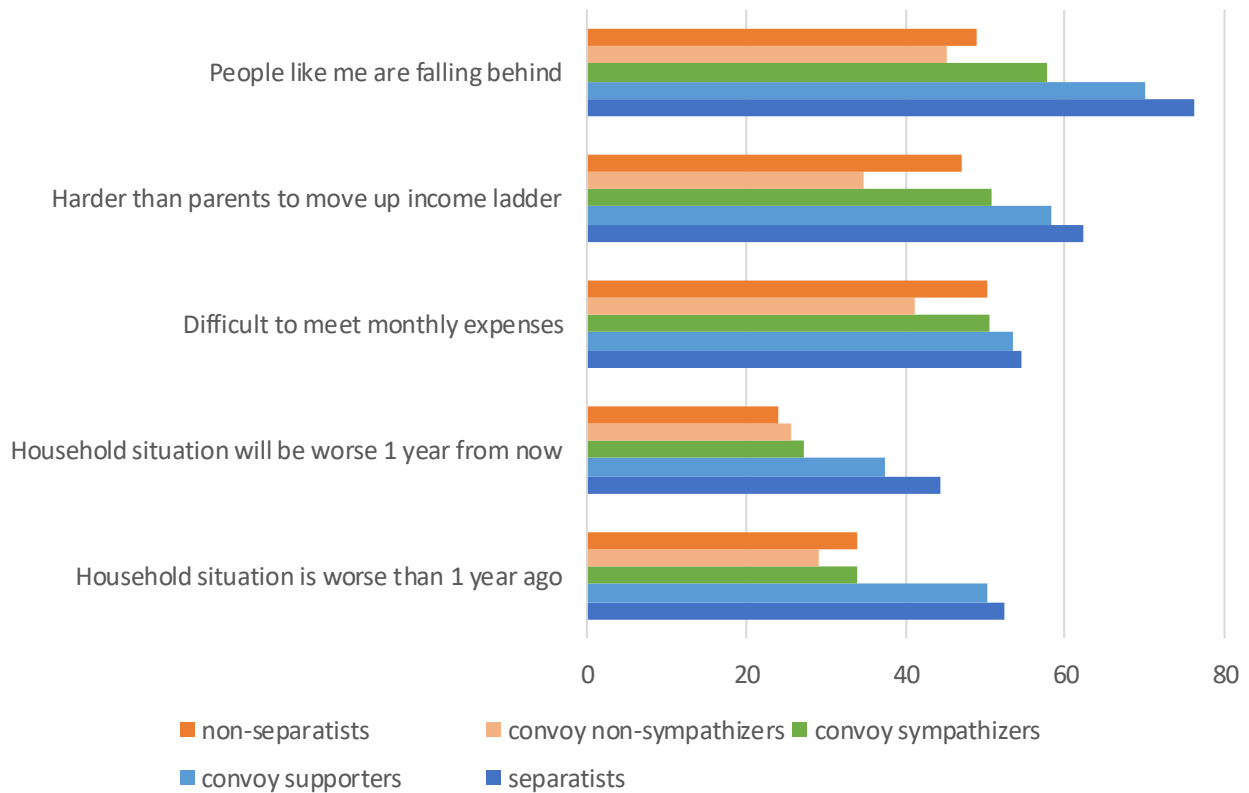


Figure 9. Attitudes personnelles à l'égard de l'économie par groupe, 2022



Raisons de la montée du séparatisme et du Convoi de la liberté en Alberta

Trois forces interreliées semblent être à l'origine du soutien au séparatisme et au mouvement du Convoi en Alberta :

1. Une minorité importante de la population de l'Alberta éprouve un sentiment de *perte de statut*, un sentiment éprouvé au niveau provincial et individuel. Ces personnes ont l'impression de prendre du retard, et dans certains cas d'être laissés pour compte, par rapport au reste de la société.
2. Les partisans des mouvements séparatistes et du Convoi sont animés par le *tribalisme*, une forme insulaire de solidarité communautaire qui traite les étrangers comme des menaces et les opposants comme des ennemis.
3. Les partisans des mouvements séparatistes et du Convoi ont très peu confiance dans les principales sources d'autorité et les institutions démocratiques. Cette *mort de la déférence* menace la légitimité des gouvernements et les résultats des élections.

Ces trois forces se sont combinées pour produire une nouvelle forme d'aliénation de l'Ouest qui constitue l'une des plus grandes menaces à l'unité nationale du Canada aujourd'hui.

Perte de statut

De nombreux séparatistes et partisans du Convoi estiment que leur place dans la société est menacée ou qu'elle s'est amoindrie. Cela peut s'expliquer par le sentiment que d'autres groupes progressent, ou progressent plus rapidement, que leur vie ne s'est pas nettement améliorée par rapport à celle de leurs parents, ou que leurs moyens de subsistance et leur mode de vie sont dénigrés en raison de l'évolution des économies ou des normes culturelles. Cette perte de statut devient une sorte de déclencheur émotif. Il est possible que les entrepreneurs politiques cultivent des affinités au sein du groupe et des animosités à l'extérieur du groupe en faisant appel à des notions reconstruites du passé, en promettant de « redonner sa grandeur à leur pays » [traduit par nos soins] en redonnant un sentiment de fierté et d'honneur à ceux qui ont l'impression de « prendre du retard » [traduit par nos soins] dans le contexte économique et social d'aujourd'hui¹⁰. Cette perte de statut perçue est liée à la montée des mouvements populistes partout

¹⁰ Moran Mandelbaum, « "Making Our Country Great Again": The Politics of Subjectivity in an Age of National-Populism », *International Journal for the Semiotics of Law*, 2020, vol. 33, p. 451-476.

dans le monde, contribuant en partie à l'émergence des Gilets jaunes en France¹¹, du Brexit au Royaume-Uni¹² et du « trumpisme » [traduit par nos soins] aux États-Unis¹³.

Dans le cas de l'Alberta, cette perte de statut perçue se fait sentir à plusieurs égards. En tant qu'individus, les séparatistes et les partisans du Convoi sont plus susceptibles que les autres d'avoir le sentiment qu'ils prennent du retard dans la société et que leurs perspectives économiques sont sombres. Au niveau provincial, ils sont plus susceptibles de penser que les plus beaux jours de l'Alberta sont passés, que la province est traitée injustement par le gouvernement fédéral et que les autres Canadiennes et Canadiens ne lui accordent pas le respect qu'elle mérite.

À une époque où l'industrie pétrolière et gazière était soumise à des pressions (en raison de la baisse des prix des produits de base et de l'opposition d'un mouvement environnemental mondial renforcé), les dirigeants militants des mouvements séparatistes et du Convoi de la liberté ont pu puiser dans ces sentiments, en particulier parmi les cols bleus du secteur de l'énergie. Mais la portée touchait beaucoup plus qu'un seul secteur. À mesure que la santé du secteur pétrolier et gazier s'est enracinée dans la culture politique de l'Alberta, les menaces qui pèsent sur l'industrie sont perçues comme des attaques contre l'ensemble de la province; cela signifie que même les Albertains qui ont un lien indirect avec ce secteur des énergies ont néanmoins l'impression que le statut de leur province est en train de s'amoinrir¹⁴. Les résultats du sondage ci-dessus montrent que la plupart des Albertains estiment que leur province ne reçoit pas le respect ou les ressources qu'elle mérite. Les chefs de file des mouvements séparatistes et du Convoi ont ciblé le gouvernement fédéral en général, et le premier ministre Trudeau en particulier. Ces derniers sont les méchants qui ont dépouillé les Albertains de leur statut au sein de la société et de la Confédération.

Cette perte de statut ressentie conjointement aux niveaux individuel et collectif a contribué à une nouvelle forme d'aliénation de l'Ouest en Alberta. Pendant des générations, de nombreux Albertains ont eu l'impression que le gouvernement fédéral et le reste du Canada *empêchaient* la province d'aller de l'avant¹⁵. Mais pour la plupart, les

¹¹ Doron Shultziner et Irit S. Kornblit, « French Yellow Vests (Gilets jaunes) : Similarities and Differences With Occupy Movements », *Sociological Forum*, 2020, vol. 35, n° 2, p. 535-542.

¹² Lindsay Richards, Anthony Heath et Noah Carl, « Not just “the left behind”? Exploring the effects of subjective social status on Brexit-related preferences », *Contemporary Social Science*, vol. 16, n° 3, p. 400-415.

¹³ Diana C. Mutz, « Status threat, not economic hardship, explains the 2016 presidential vote », *Proceedings of the National Academy of Science (PNAS)*, 2018, vol. 115, n° 19, p. 1-10.

¹⁴ Jared Wesley, « Who is “Average Joe” Albertan? », *Common Ground Research Brief*, 2020. <https://www.commongroundpolitics.ca/joe-albertan>

¹⁵ Loleen Berdahl et Roger Gibbins, *Looking West: Regional Transformation and the Future of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2014.

Albertains avaient toujours l'impression d'être en avance sur les autres provinces, grâce à l'« Avantage de l'Alberta » [traduit par nos soins]¹⁶. Au cours de la dernière décennie, un nombre croissant d'Albertains ont maintenant l'impression que la province est *laissée pour compte* au pays. Ce sentiment alimente une politique réactionnaire et de « riposte » [traduit par nos soins], alors que les dirigeants séparatistes et du Convoi promettent de rétablir le prestige de l'autonomie de l'Alberta sur la scène nationale et mondiale, ainsi que les droits et libertés des Albertains au niveau individuel¹⁷.

¹⁶ Geoff Salomons et Daniel Béland, «The Presence of an Absence: The Politics of Provincial Sales Tax in Alberta», *American Review of Canadian Studies*, vol. 50, n° 4, p. 418-435.

¹⁷ Satnam Virdee et Brendan McGeever, « Racism, Crisis, Brexit », *Ethnic and Racial Studies*, 2018, vol. 41, n° 10, p. 1802-1819.

Tribalisme

Un deuxième nouvel aspect a fait son apparition, lequel permet de distinguer la forme actuelle d'aliénation de l'Ouest de celle des années passées. Longtemps qualifié de « tribalisme ¹⁸ » [traduit par nos soins] par les politologues, ce sentiment profond implique « l'égo identité d'un groupe ou d'une société ayant un territoire commun, des traditions communes et des valeurs et intérêts communs ¹⁹ » [traduit par nos soins].

Des recherches plus récentes se sont penchées sur l'animosité à l'extérieur du groupe qui est ancrée dans le concept de tribalisme²⁰. Bien que l'attraction des individus pour les personnes qui leur ressemblent puisse favoriser l'unité au sein du groupe, une propension à la « réactance » [traduit par nos soins] a tendance à isoler les mondes sociaux et à accentuer les opinions extrêmes et limitatives²¹. L'avènement des médias sociaux n'a fait qu'exacerber ces tendances²², contribuant à une « amertume sectaire » [traduit par nos soins] encore plus forte dans des pays comme les États-Unis²³.

Un nombre croissant de chercheurs ont fait appel au tribalisme dans ce cadre de différences entre les groupes, décrivant une « politique de ressentiment ²⁴ » qui ne visait pas un compromis constructif, mais une « pensée de groupe binaire et idéologique ²⁵ » [traduit par nos soins]. Le plus souvent, ces discussions tournent autour de la partisanerie et du concept connexe de « polarisation affective ²⁶ » [traduit par nos soins]. Comme le résumant Krekó et Juhász, de façon plus générale, « le tribalisme signifie le triomphe du

¹⁸ Certains politologues évitent le terme en raison de sa connotation péjorative perçue pour les personnes des communautés autochtones et noires. En tant qu'universitaire noir, je l'utilise consciencieusement pour réapproprier sa définition originale, qui vient du terme latin « tribus ». Pour le débat sur l'emploi du terme, voir : James Fallows, « A Nation of Tribes, and Members of the Tribe », *The Atlantic*, 4 novembre 2017.

¹⁹ David Landy, « Tuscarona Tribalism and National Identity », *Ethnohistory*, 1958, vol. 5, n° 3, p. 250-284.

Voir aussi : Stevan E. Hobfoll, *Tribalism: The Evolutionary Origins of Fear Politics*, Londres, Palgrave Macmillan, 2019.

²⁰ Daniel Balliet, Wu Junhui et Carsten K. W. De Dreu, « Ingroup Favoritism in Cooperation: A Meta-Analysis », *Psychological Bulletin*, 2014, vol. 140, n° 6, p. 1556.

²¹ Miller McPherson, Lynn Smith-Lovin et James M. Cook, « Birds of a Feather: Homophily in Social Networks », *Annual Review of Sociology*, 2002, vol. 27, n° 1, p. 415-444.

²² Chris Bail, *Breaking the Social Media Prism: How to Make Our Platforms Less Polarizing*, New Jersey, Princeton University Press, 2021.

²³ Robert Putnam, *The Upswing: How America Came Together a Century Ago and How We Can Do It Again*, New York, Simon and Schuster Inc., 2021, p. 72.

²⁴ Katherine J. Cramer, *The Politics of Resentment*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 2016.

²⁵ Bradley Jersak, « Transcending the tribalism of the culture wars spectrum », *An Interdisciplinary Journal of Current Affairs and Applied Contemporary Thought*, 2018, vol. 8, n° 4, p. 685-704, p. 685.

²⁶ Elisabeth Gidengil, Dietlind Stolle et Olivier Bergeron-Boutin, « The partisan nature of support for democratic backsliding: A comparative perspective », *European Journal of Political Research*, 2021.

relativisme moral et du particularisme sur l'universalisme moral; en d'autres termes, il adopte une approche de type "notre tribu peut le faire, contrairement à la vôtre" ²⁷ » [traduit par nos soins]. De cette façon, les formes régionales du tribalisme, comme le séparatisme en Alberta, menacent l'unité nationale.

Michael Ignatieff a mis en garde contre les dangers du tribalisme pendant la montée du mouvement du Tea Party aux États-Unis. « Pour que les démocraties fonctionnent, écrit-il en 2013, les politiciens doivent respecter la différence entre un ennemi et un adversaire. Un adversaire, c'est quelqu'un que vous voulez vaincre. Un ennemi, c'est quelqu'un que vous devez détruire.²⁸ » [traduit par nos soins] Entre adversaires, soutient M. Ignatieff, le compromis est honorable, la confiance est réciproque, le dialogue est respectueux et le débat a lieu dans les limites de règles et de normes bien respectées. Entre ennemis, la négociation est plus perfide, le système démocratique est considéré comme « truqué » [traduit par nos soins], les conflits touchent l'identité, et la victoire est le produit de la conviction plutôt que de la persuasion ou du consensus. Bien qu'il soit souvent associé au populisme de droite, le factionnalisme ne se limite théoriquement pas à un côté en particulier du spectre politique^{29 30}.

Les mouvements séparatistes et du Convoi sont fondés sur une série de clivages partisans et régionaux qui ont contribué à favoriser ce genre de tribalisme en Alberta. La chute des partis à vocation conciliatoire régionaux du Canada a coïncidé avec la montée des partis qui appuient la province d'abord dans plusieurs provinces, dont l'Alberta. Alors que les partis fédéraux comme les libéraux et les progressistes-conservateurs ont pu autrefois obtenir l'appui de toutes les régions du pays et avaient établi des liens plus étroits avec leurs cousins provinciaux, le réalignment de la politique des partis canadiens selon des lignes régionales a permis de créer des ponts entre les provinces, et entre les provinces et le gouvernement fédéral, ce qui est encore plus difficile. Dans ce contexte, « les conflits interrégionaux débordent des limites de la politique interne des partis et deviennent le sujet d'intenses débats partisans et intergouvernementaux ³¹ » [traduit par nos soins]. Les luttes partisans deviennent régionales, et vice versa. Cela

²⁷ Péter Krekó et Attila Juhász, « Beyond Populism: Political Tribalism in Poland and Hungary », *Turkish Policy Quarterly*, 2019, vol. 18, n° 3, p. 69-81, p. 71.

²⁸ Michael Ignatieff, « Enemies vs. Adversaries », Extrait du *New York Times*, édition du 13 octobre 2013 : <https://www.nytimes.com/2013/10/17/opinion/enemies-vs-adversaries.html>

²⁹ Justin E. Lane, Kevin McCaffree et F. LeRon Shults, « The moral foundations of left-wing authoritarianism: On the character, cohesion, and clout of tribal equalitarian discourse. » *arXiv:2102.11009*: 2021 p. 1-33.

³⁰ Robert J. Antonio, « Reactionary tribalism redux: Right-wing populism and **De-Democratization**. » *The Sociological Quarterly*, 2019 vol. 60 n° 2, p. 201-209.

³¹ Jared Wesley, « Building Bridges: Toward a Reform of Canadian Intergovernmental Relations », *IRPP Centre of Excellence on the Canadian Federation Essay Series*, 2020, article n° 7.

transforme les relations intergouvernementales en une arène partisane et les conflits de parti en des questions d'unité nationale.

Ce contexte a contribué à nourrir une mentalité de « nous contre eux » [traduit par nos soins] dans certaines régions du pays, en particulier en Alberta, où le Parti conservateur uni poursuit un programme d'entente équitable visant à ériger un pare-feu autour de la province. Les mouvements séparatistes et du Convoi de la liberté ont tiré parti de ces idées et de l'élan qu'elles ont donné.

Comme le soutiennent les politologues Steven Levitsky et Daniel Ziblatt, « lorsque les sociétés se divisent en camps partisans avec des visions du monde profondément différentes, et lorsque ces différences sont considérées comme existentielles et irréconciliables, la rivalité politique peut se transformer en haine partisane. Les partis en viennent à se considérer non pas comme des rivaux légitimes, mais comme de dangereux ennemis. La perte cesse d'être acceptée comme faisant partie du processus politique et devient plutôt une catastrophe.³² » [traduit par nos soins]

De tels sentiments tribalistes cadrent bien avec les objectifs des mouvements séparatistes et du Convoi de la liberté, ainsi qu'avec les attitudes de leurs partisans. Les Albertains dans ces camps ont tendance à dénigrer le Parti libéral du Canada et le premier ministre, par exemple, en utilisant un langage intense pour qualifier M. Trudeau de « traître³³ », en scandant « enfermez le³⁴ » [Note de la traduction : Il s'agit ici d'une traduction de « lock him up », reprise directe du « lock her up » scandé lors des rassemblements de Donald Trump en 2016 en référence à Hilary Clinton] pendant les manifestations, en lui jetant du gravier aux arrêts de campagne³⁵, et même en portant des nœuds coulants aux rassemblements³⁶. Cette image établit un parallèle avec les événements entourant l'insurrection au Capitole américaine en janvier 2021.

Mort de la déférence

Lorsqu'il est dirigé contre un groupe de dirigeants par des gens qui demeurent aliénés du pouvoir, le tribalisme peut mener au troisième aspect de l'aliénation de l'Ouest qui a lieu

³² Steven Levitsky et Daniel Ziblatt, *How Democracies Die*, New York, Crown, 2018.

³³ Arthur C. Green, « "Trudeau you are a traitor" Calgary Stampede crowd heckles PM », *Western Standard*, 11 juillet 2022.

³⁴ Elizabeth Racz, « Ontario Protesters Chant "Lock Him Up" at Justin Trudeau, Throw Gravel », *Storyful*, 7 septembre 2021.

³⁵ Nathan Denette, « Trudeau hit by gravel as protesters surround campaign bus in London, Ont. », *CBC News*, 6 septembre 2021.

³⁶ Tonda MacCharles, « Justin Trudeau cancels B.C. appearance after protesters gather carrying noose », *Toronto Star*, 25 mai 2022.

actuellement, soit la mort de la déférence à l'égard des sources traditionnelles d'autorité. Parmi les séparatistes et les partisans du Convoi, la confiance dans le gouvernement, dans les acteurs politiques et dans les experts est extrêmement faible. Cela, en plus de leur vision libertaire, rend exceptionnellement difficile leur participation à l'action collective³⁷. Le phénomène devient particulièrement problématique en temps de crise, car la confiance dans les institutions publiques est essentielle pour favoriser la mobilisation communautaire et réprimer la propagation de la désinformation et de l'autoritarisme³⁸.

Les séparatistes, les organisateurs du Convoi et les chefs de parti solidaires ont explicitement contesté la légitimité des experts et des acteurs démocratiques pendant la pandémie de la COVID-19. À titre d'exemple, Danielle Smith³⁹, candidate à la direction du PCU, et Maxime Bernier⁴⁰, chef du Parti populaire du Canada, n'ont cessé de réitérer leur engagement à « ne plus jamais » revenir au « confinement » [traduit par nos soins], malgré un consensus considérable du monde scientifique sur l'importance de la distanciation sociale pour contrôler la propagation de la maladie.

Cette politisation de la crise de la COVID-19 a menacé le consensus multipartite sur la confiance des Canadiennes et Canadiens dans la science et le système démocratique. Cette situation a été amplifiée par les demandes de « liberté » [traduit par nos soins] des participants au Convoi à l'égard des restrictions découlant de politiques fondées sur des données scientifiques et imposées démocratiquement, comme les obligations relatives au port du masque et les exigences en matière de vaccination. Par conséquent, même si au début de la pandémie les réponses de la population canadienne à la pandémie n'étaient « pas structurées par la partisanerie » [traduit par nos soins], ce terrain d'entente s'est considérablement rétréci⁴¹. Un grand nombre de personnes en ont assez, et certains sont carrément en colère, d'adhérer aux mesures recommandées par les scientifiques et imposées par les gouvernements, et la littérature suggère que la tendance à la méfiance

³⁷ Timothy C. Earle et Michael Siegrist, « Trust, Confidence and Cooperation model: A framework for understanding the relationship between trust and Risk Perception », *International Journal of Global Environmental Issues*, 2008, vol. 8, n° 1, p. 17-29.

³⁸ K. U. Menon et K. T. Goh, « Transparency and trust: risk communications and the Singapore experience in managing SARS », *Journal of Communication Management*, 2005, vol. 9, no 1, p. 375-383.

³⁹ Anthony Murdoch, « Alberta Premier hopeful pledges to “never” allow COVID lockdowns, mandates to “happen again” », Extrait de *USSA News*, 25 juin 2022 : <https://ussanews.com/2022/06/25/alberta-premier-hopeful-pledges-to-never-allow-covid-lockdowns-mandates-to-happen-again/>

⁴⁰ Kraig Krause, « Coronavirus: Sloan, Bernier, Hillier among “end the lockdown caucus” », *Global News*, 9 février 2021.

⁴¹ Erik Merkley, Aengus Bridgman, Peter John Loewen, Taylor Owen, Derek Ruths et Oleg Zhilin, « A rare moment of cross-partisan consensus: Elite and public response to the COVID-19 pandemic in Canada », *Revue canadienne de science politique*, 2020, vol. 53, n° 2, p. 311-318, p. 316.

croissante observée dans une grande partie des États-Unis semble s'infiltrer au Canada⁴².

Ce genre de déclin de la confiance dans l'autorité n'est pas limité aux mouvements séparatistes et du Convoi, ni particulièrement nouveau. À la fin du siècle dernier, Neil Nevitte, politologue, a publié un ouvrage fondateur sur les valeurs changeantes des Canadiennes et Canadiens qui s'éloignent de l'obéissance respectueuse à l'autorité pour adopter un état d'esprit plus libertaire. Il a appelé ce changement *le déclin de la déférence*, et il l'a attribué à un mélange de forces, dont la montée des niveaux d'éducation et l'émergence de nouvelles idéologies politiques émancipatrices⁴³.

À l'époque où il a écrit cet ouvrage il y a près de 30 ans, M. Nevitte a fait remarquer que le déclin de la déférence se retrouvait aux deux extrémités du spectre politique. Au cours des dernières années, les gens de la droite politique ont toutefois été plus susceptibles de perdre confiance dans les institutions démocratiques traditionnelles. Ce phénomène a coïncidé avec leur profond sentiment d'aliénation politique et de ressentiment, particulièrement chez les cols bleus et les habitants des régions rurales⁴⁴.

⁴² Cary Wu, Alex Bierman et Scott Schieman, « Canada's trust divide is growing, and that could spell bad news for the future », extrait de *Canadian Manufacturing*, 28 juin 2022 : <https://www.canadianmanufacturing.com/features/canadas-trust-divide-is-growing-and-that-could-spell-bad-news-for-the-future/>

⁴³ Neil Nevitte, *The Decline of Deference*. Peterborough, Ontario, Broadview Press, 1996.

⁴⁴ Arlie Russell Hochschild, *Strangers in their Own Land: Anger and Mourning on the American Right*, New York, The New Press, 2016.

Autrement dit, les personnes les plus susceptibles de perdre leur statut sont devenues sur le plan tribaliste motivées à contester le gouvernement, les experts et les autres formes d'autorité traditionnelle. Les mouvements séparatistes et du Convoi ont guidé ce type d'activation, donnant lieu à des résultats inquiétants.

Parmi ces conséquences, une perte de confiance dans la légitimité des élections. Selon notre sondage Viewpoint Alberta d'avril 2022, plus de la moitié des séparatistes (60 %) et des partisans du Convoi (56 %) pensent que les élections fédérales de 2021 ont été menées de façon injuste⁴⁵. C'est plus du double de la proportion de la population générale, et cela menace le principe du « consentement des perdants » [traduit par nos soins] qui sous-tend notre système démocratique⁴⁶. En termes simples, lorsque les membres de certaines « tribus » [traduit par nos soins] politiques ne considèrent plus leurs adversaires comme des acteurs politiques légitimes ou qu'ils n'ont plus le sentiment d'avoir la possibilité de gagner le pouvoir, ils refusent de reconnaître les victoires électorales ou l'autorité d'être gouvernés.

Comme Rissa Reist et moi-même l'avons écrit ailleurs, « ce manque de consentement de la part des perdants a été à l'avant-plan du mouvement du Convoi depuis le début. Certains meneurs de convois ont recueilli des fonds et plus de 300 000 signatures en raison de leur intention explicite de renverser un gouvernement démocratiquement élu, une position qu'ils ont retirée seulement au début de la troisième semaine des manifestations⁴⁷. » [traduit par nos soins] Il s'agit d'un rejet fondamental de la primauté du droit, qui, une fois de plus, établit un parallèle avec l'insurrection du 6 janvier 2021 aux États-Unis.

De même, la candidate à la direction du PCU, Danielle Smith, a formulé sa campagne autour de la promesse de ne pas tenir compte des lois fédérales qui, selon elle, vont à l'encontre des intérêts de l'Alberta⁴⁸. Son projet de loi sur la souveraineté de l'Alberta reflète son refus d'accorder le consentement des perdants à un gouvernement fédéral démocratiquement élu. Si elle obtient le leadership du Parti conservateur uni (PCU) et devient première ministre, la présentation de ce projet de loi pourrait déclencher l'une des crises constitutionnelles les plus graves que nous ayons connues depuis des

⁴⁵ Rappelons-nous que les partis conservateurs de l'Alberta ont recueilli plus de votes que le Nouveau Parti démocratique (NPD) victorieux lors des élections provinciales de 2015. En outre, le Parti conservateur du Canada avait remporté tous les sièges de l'Alberta sauf trois, et une plus grande proportion du vote populaire que les libéraux victorieux lors des élections fédérales de 2021.

⁴⁶ Christopher J. Anderson, André Blais, Shaun Bowler, Todd Donovan et Ola Listhaug, *Losers' Consent: Elections and Democratic Legitimacy*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

⁴⁷ Jared Wesley et Rissa Reist, « Three deep-seated drivers of the convoy, and what we can do about them », *Policy Options*, 18 février 2022.

⁴⁸ Dean Bennett, « Alberta UCP leadership candidate Danielle Smith promises immediate sovereignty act », *Presse canadienne*, 23 juin 2022.

décennies⁴⁹. C'est intentionnel. Selon la « Stratégie pour une Alberta libre » [traduit par nos soins] sur laquelle repose la stratégie de M^{me} Smith, des mesures initiales comme la loi sur la souveraineté de l'Alberta, l'usurpation des pouvoirs de nomination dans les services bancaire et judiciaire du gouvernement fédéral, et des mesures plus conventionnelles et constitutionnelles pare-feu (retraites, services de police, perception de l'impôt) visent à provoquer le reste du Canada et à préparer le terrain pour « le dernier recours : l'indépendance nationale » [traduit par nos soins] de l'Alberta⁵⁰.

Prochaines étapes

Plusieurs questions en suspens concernent l'avenir des mouvements séparatistes et du Convoi en Alberta, principalement : les mouvements perdront-ils leur élan si les mesures de protection de la santé publique sont levées ou si de nouveaux gouvernements conservateurs prennent le pouvoir à Ottawa et à Edmonton? Et quelles mesures, le cas échéant, devraient être prises pour répondre aux griefs et aux forces sous-jacents qui animent ces mouvements?

Cela fait trois ans que notre équipe *Common Ground* mène des recherches sur l'opinion publique et la culture politique de l'Alberta⁵¹. Nous avons l'intention de continuer de mener des enquêtes et de convoquer des groupes de discussion au cours des quatre prochaines années. Cette démarche comprendra des recherches expérimentales sur l'activation des identités tribales et de l'extrémisme.

Actuellement, deux de nos documents de travail sont en cours d'élaboration en vue de leur publication. Le premier porte sur le rôle de l'identité blanche dans l'aliénation de l'Ouest⁵². Le deuxième analyse le rôle du genre dans le régionalisme canadien⁵³.

Nous sommes en train d'agglomérer six de nos sondages Viewpoint Alberta en un seul ensemble de données. Nous pourrions ainsi mener des analyses multivariées plus rigoureuses du phénomène d'aliénation de l'Ouest en Alberta.

⁴⁹ Andrew Coyne, « Alberta is on the verge of the constitutional abyss », *Globe and Mail*, 16 août 2022.

⁵⁰ Rob Anderson, Barry Cooper, Derek From, *Free Alberta Strategy*, freealbertastrategy.com/the_strategy

⁵¹ Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter notre site Web : commongroundpolitics.ca.

⁵² Feodor Snagovsky, Michelle Maroto et Jared Wesley, « White Identity and Western Alienation in Alberta », article devant être présenté à l'assemblée annuelle de la Prairie Political Science Association, Banff (Alberta), le 17 septembre 2022.

⁵³ Jared Wesley, Lisa Young, Loleen Berdahl et Lauren Hill, « Western Alienation and Gender », article devant être présenté au C-Dem Forum on Election Democracy, Toronto, le 13 mai 2022.